

Édition spéciale féministe

Textes par le comité de la condition des femmes (CCF) du SEPI



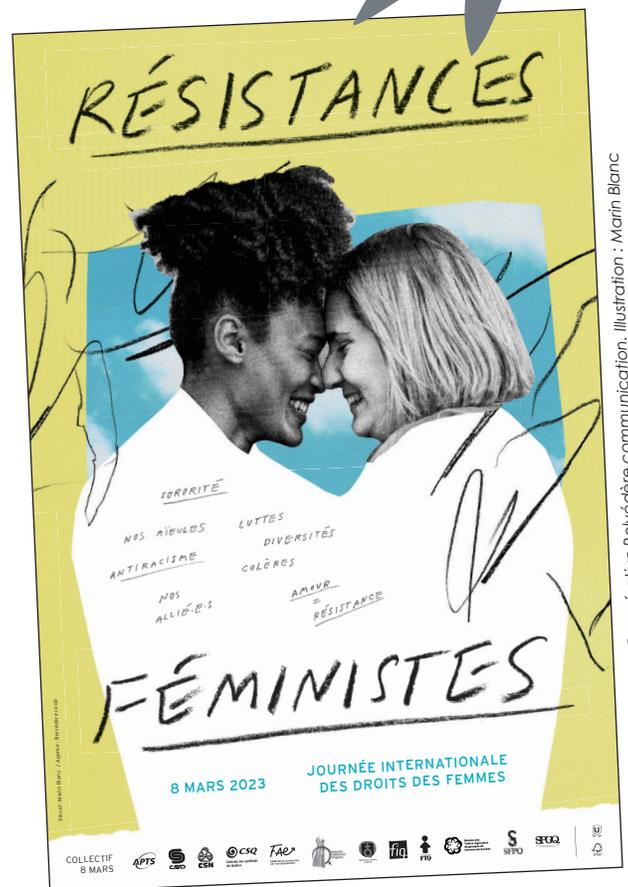
ÉDITO | INTRODUCTION

Les personnes membres du comité de la condition des femmes sont heureuses et fières de vous présenter cette édition spéciale féministe du **TOP**. Lors des échanges qui ont mené à l'élaboration de son contenu, nous nous sommes questionnées sur la place de la femme dans la société en 2023. La discussion a rapidement bifurqué vers ce que nous appelons le «safe place».

Les femmes ont leurs entrées partout, mais leur présence est-elle significative? Est-ce sécuritaire de s'exposer sur la place publique? Celles et ceux qui ont visionné le documentaire de Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist *Je vous salue salope* comprennent malheureusement de quoi je parle. Naître femme signifie devoir se tailler une place dans un monde où la langue parlée est encore celle du patriarcat. Un langage parfois violent qui fait ombrage à notre émancipation. Nous avons donc choisi de nous exprimer sur le sujet, tout en vous proposant une liste d'ouvrages qui sont des antidotes à la misogynie latente.

Bonne lecture!

■ Le comité de la condition des femmes



© Collectif 8 mars. Coopérative Belvédère communication. Illustration : Marin Blanc



QU'EN EST-IL DE LA FEMME DANS LA CRÉATION? EST-ELLE VIVANTE, CACHÉE, LIMITÉE? SENT-ELLE QU'ELLE A LE DROIT DE PARLER OU D'EXPRIMER SES RÉELLES PENSÉES?

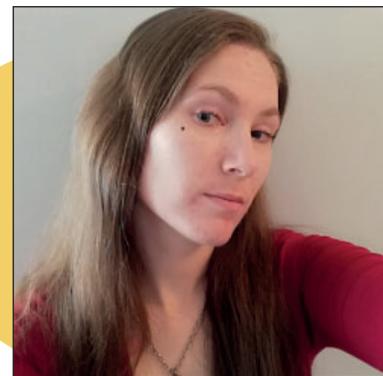
Pendant des millénaires, les femmes au théâtre furent interprétées par des hommes, car la femme elle-même ne pouvait pratiquer un métier de la sorte. La femme a dû provoquer pour être remarquée, a dû s'inventer une identité masculine pour se faire publier et a dû se battre lorsqu'elle tentait d'entrer dans ce monde d'hommes. Au Québec, une œuvre de 1978 fut un grand pas vers le féminisme : *Les fées ont soif* par Denise Boucher.

Trois archétypes de la représentation de la femme de cette époque étaient réunis et brisaient les préjugés comme quoi une femme est peu. Le premier personnage représente la pureté de la femme, le second s'attarde à la mère et le dernier à la sexualité de celle-ci. La représentation est forte : la femme doit être pure, attirante et maternelle à la fois. Cette pièce a pour objectif de réduire à néant le mépris que la femme reçoit depuis ces stéréotypes de l'obscurantisme.

La prise de parole de la femme crée un choc au point où le Conseil des arts de la région métropolitaine annonce un retrait de subventions avant la première représentation. Ils considéraient le langage trop vulgaire, mais le Théâtre du Nouveau Monde (TNM) a décidé d'aller au front et de présenter la pièce avec ou sans subventions. Une peur que la femme dénonce haut et fort les violences vécues arrive aux oreilles de tous créera un grand scandale autour de cette pièce. La pièce connaît un énorme succès malgré des manifestations et des tentatives d'annuler les représentations. Tout cela a ouvert une grande porte pour toutes les Québécoises voulant entrer dans ce milieu d'hommes.

En 1979, un nouveau théâtre prit de l'ampleur et permit aux femmes voulant créer d'avoir un espace pour elles : L'Espace Go. À cette époque, le théâtre expérimental des femmes (TEF) voulait ouvrir une porte à la dramaturgie féminine et à la création collective. Dès 1980, un festival de création de femmes pour et par des femmes a lieu dans ce théâtre. L'engouement est présent, mais il aura fallu attendre jusqu'en 1985 pour qu'un déménagement dans une salle ait lieu. Le bâtiment contenant deux salles de représentation sera nommé L'Espace Go et est encore à ce jour dans le même lieu. Dès sa fondation, ce lieu a pour objectif de valoriser le patrimoine d'ici et d'ailleurs. Des actions féministes sont mises en place régulièrement pour transmettre l'engagement dans l'apport des femmes au milieu culturel.

■ Caroline Tellier, école Cardinal-Léger



Il est important de parler d'écriture inclusive dans le contexte du 8 mars pour la simple et bonne raison que le masculin n'a pas besoin de l'emporter. Depuis nos premiers jours d'école, on nous assaille qu'en grammaire «le masculin l'emporte». Qui n'a pas entendu cette phrase lourde de sens ? Lourde de sens parce que, au final, ce qu'on entend n'est pas juste applicable en grammaire, elle affecte aussi tous les aspects de la vie sociale. Pour une jeune fille, d'entendre cette phrase, ça lui crie qu'être femme ne lui permettra jamais de «l'emporter». Pour un jeune garçon, d'entendre qu'il peut l'emporter en grammaire lui donne un pouvoir questionnable sur sa vie de tous les jours. Pourquoi le masculin l'emporterait-il ? Toutes les références qui suivent proviennent du livre *Apprendre à nous écrire — Guide et politique d'écriture inclusive*, Magali Guilbault Fitzay (2021).

Il faut remonter aussi loin que 1647 alors que Claude Favre de Vaugelas nomme : «Le genre masculin étant le plus noble doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble.» (Guilbault Fitzbay, 2021). En 1767, c'est Nicolas Beauzée qui dit : «[Le] genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle.» (Ibid.). Devons-nous nous étonner que ces deux citations proviennent d'hommes ?

Ce genre de décisions grammaticales, politiques et sociales sont ancrées en nous depuis si longtemps qu'on ne se posait plus question à savoir pourquoi le masculin l'emportait. C'est seulement à partir du milieu des années 70 que les femmes s'imposent dans la féminisation de l'écriture française. À ce moment, il est important de mentionner que M. Bescherelles a nommé en 1843 que «Quoiqu'il y ait un grand nombre de femmes qui professent, qui gravent, qui composent, qui traduisent, etc. on ne dit pas professeuse, graveuse, compositrice, traductrice, etc., mais bien professeur, graveur, traducteur, compositeur, traductrice, etc. par la raison que ces mots n'ont été inventés que pour les hommes qui exercent ces professions.» (Ibid.).

Cette dernière citation, ma foi, très choquante, a traversé les années, les siècles. En 2023, il est plus que temps de se questionner, de s'adapter, de changer la grammaire et l'écriture. Le but de l'écriture inclusive est de démasculiniser la langue, d'arrêter d'utiliser le masculin par défaut qui vient du patriarcat et de la dominance masculine. Dans le monde de l'éducation qui est à très forte majorité composé de femmes, il est important de prendre notre place, de s'imposer dans l'écriture, la grammaire et la langue. Les hommes ont voulu nous retirer complètement cet espace, reprenons-le !

Plus précisément, il y a trois types d'écritures inclusives. Tout d'abord, il y a l'écriture épïcène où on utilise des noms qui n'impliquent pas de genre aux personnes. Par exemple, à la place d'utiliser le mot «invité.e.s», le mot «convives» sera choisi, au lieu de parler de «la mère ou le père», on choisira le mot «parent». Cela évite d'assumer le genre des personnes. Écrire un texte en écriture épïcène peut être très demandant puisque le remplacement des groupes du nom par un pronom est difficile. Il est possible d'alterner avec la féminisation ou l'écriture non binaire (Guilbault Fitzbay, 2021).

En ce qui concerne la féminisation de l'écriture, l'objectif est de trouver un équilibre lexical entre les femmes et les hommes. Dans cette pratique, on veut redonner la place à la femme. Voici quelques exemples, «les enseignant.e.s sont les plus qualifié.es pour donner un environnement adéquat à l'enfant» ou «les enseignantes et les enseignants sont les personnes de confiance pour l'éducation des élèves». Le deuxième exemple peut alourdir un texte puisqu'il faut doubler les noms et les adjectifs. La première option semble plus facile, mais il faut de la pratique pour bien la maîtriser (Ibid.).

Finalement, l'écriture non-binaire vient «briser» les règles de la langue française en défiant le concept de genres et de binarité. Il est souvent le plus critiqué dans les médias. On vient fusionner les formules du féminin et du masculin. Ainsi, pour les pronoms, «il» et «elle» deviennent «iel» ou «ille», «eux» et «elles» deviennent «celleux» ou «cellui». Pour les déterminants, on peut voir «ma/mon» devenir «maon». Dans l'utilisation de cette écriture, on n'assume pas le genre des gens qui nous lisent et on accueille les personnes s'identifiant comme non-binaire. Ce type d'écriture est plus difficilement accessible au grand public (Ibid.).

En bref, l'écriture inclusive a pour but de remettre les femmes dans la langue française. Initier les élèves en écrivant au tableau avec l'écriture inclusive permet uniquement d'ouvrir des portes et d'avoir des sujets de discussion sur le féminisme.

■ Marie-Chistine Michaud, école Gabrielle-Roy



Être une féministe vient, dans notre société, avec le devoir de fournir des justifications. Sans cesse, il faut justifier calmement nos affirmations à des inconnus sur Internet, à nos proches, à nos collègues. Il faut répondre à tous, tout en étant rassurante, comme une bonne mère de famille. Il faut être cohérente, sortir des statistiques de nos manches tout en souriant et en évitant de froncer les sourcils. Ceux qui s'opposent à nous aiment poser des questions pièges et nous dire qu'on leur doit des réponses. Quand on parle de violence conjugale ou de féminicide, ils ne manquent pas l'occasion de s'intéresser soudainement à la minorité d'hommes qui vivent de la violence, eux aussi.

Selon certains, on leur doit des débats sur la place publique, on leur doit de garder notre sang-froid, d'expliquer les choses calmement malgré le fait qu'eux ne nous écoutent déjà plus. Il faudrait mettre de côté le fait que ces soi-disant débats abordent notre existence. Il faudrait rester insensible. La confrontation avec la féministe de service devient un spectacle, une expérience en soi. Sur les réseaux sociaux, combien de fois ai-je dû prendre le temps d'écrire correctement, avec éloquence malgré ma longue journée dans le corps, car je sentais que je n'étais pas une bonne féministe si je ne répondais pas à l'attaque. Je ressentais le besoin de devoir performer et d'être une parfaite féministe toujours ouverte au débat. Maintenant, avant de répondre, je demande à l'autre si un minimum de recherches a été fait par celui-ci sur le sujet qu'il souhaite aborder. Souvent, la réponse est non.

Personne n'est plus arrogant
envers les femmes, plus agressif
ou méprisant, qu'un homme
inquiète pour sa virilité.

— Simone de Beauvoir.

Durant mon baccalauréat en enseignement, un collègue universitaire avait la drôle d'habitude de m'interpeler publiquement sur Facebook pour débattre avec lui

concernant des sujets comme, par exemple, de nouvelles accusations de viol envers un humoriste. Si je ne répondais pas à sa demande, il m'écrivait en privé pour me traiter de lâche et dire que je n'avais rien à lui répondre. J'étais, pour lui, sa féministe de service, celle qui devait refléter sa pensée. Pourtant, je ne lui devais rien, surtout pas mon temps et mon énergie.

La chose la plus radicale, la plus révolutionnaire en tant que femme n'est-il pas de mettre des limites, de se reposer face à une société qui nous demande sans cesse de devoir se sacrifier pour le bien de tous? On m'a démontré que de toute manière, je ne serai jamais assez féministe ou que je le serai toujours trop pour quelqu'un d'autre. Au fil du temps, j'ai décidé de réduire l'importance de l'opinion des hommes dans ma vie. Mon expérience en tant que femme ne peut pas être complètement comprise par tous.

Bonne ou mauvaise féministe ? Les gens aiment placer les féministes dans deux catégories selon leurs propres standards moraux; la bonne et la mauvaise féministe. La bonne reste polie, modérée. Elle est probablement féminine et se rase les jambes. La mauvaise est trop radicale, ne répond probablement pas aux standards de beauté et avance des propos qui vous semblent exagérés. J'ai probablement été placée dans l'une ou l'autre de ces catégories à différents moments de ma vie. J'ai aussi remarqué avec le temps que la rumeur est vraie; quand vous semblez plaire à un homme, il vous écoute davantage.

Le féminisme n'a jamais
tué personne, le machisme
tue tous les jours.

— Benoîte Groult.

La misogynie internalisée, c'est aussi le sentiment de devoir aller chercher l'approbation des autres, de nos pères, de nos conjoints, de nos amis, bref des hommes de nos vies. Mon père, pourtant très ouvert à la cause, n'a pas toujours compris mes opinions et je suis en paix avec cela. J'ai parfois dû terminer des amitiés avec des

amis masculins que j'aimais beaucoup, mais qui refusaient de voir et changer leurs actions et leurs propos sexistes. On m'a traité d'hystérique et je souris encore en y pensant. Notre féminisme n'est pas contre vous, messieurs, mais il n'est pas non plus pour vous faire plaisir. La cause avancera avec ou sans vous et surtout, elle ne vous appartient pas.

En fait, je revendique le droit d'être incomprise. Pour faire progresser une cause, je crois fermement qu'il faut déranger. Je porte fièrement sur moi les accusations et les insultes qu'on m'a faites au fil du temps en lien avec mon féminisme comme une belle robe de chambre. C'est d'ailleurs habillé de celle-ci que je vous écris, pour vous dire que je suis fatiguée et que je revendique le fait d'être une féministe imparfaite.

■ Catherine-Maude Tourigny,
école secondaire Calixa-Lavallée



INFO | LE POUVOIR DE LA LITTÉRATURE

Le féminisme peut s'avérer complexe à expliquer à nos élèves, autant au travers de ses subtilités que dans sa globalité. **Avez-vous déjà pensé à passer par la littérature pour cadrer et amener le sujet de manière adaptée au contexte scolaire ?**

Il existe de nombreuses œuvres qui vous permettront d'aborder ce thème en lecture, en éthique et culture religieuse et parfois même en univers social ou en mathématiques (statistiques). Nous vous présentons dans cet article dix suggestions qui s'adressent aux plus petits et aux plus grands.

[suite à la page 6]



La Liseuse, Jean-Honoré Fragonard, 1770

JEUNESSE



1

Mes p'tites questions : Le féminisme par Elsa Pereira et Aurore Bay (Éditions Milan, 2022) - (15,95\$)

Ce livre à petit prix peut être présenté aux jeunes de 7 ans et plus. Divisé par questions, il permet d'aborder simplement les concepts de base gravitant autour de ce sujet (le sexisme, les stéréotypes, les inégalités, etc.).

2

Nos Héroïnes par Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars (Éditions Marchands de feuilles, 2018) - (27,95\$)

Cette œuvre littéraire québécoise s'adresse principalement aux enfants de 5 à 13 ans. On présente une courte biographie des femmes importantes dans l'histoire québécoise afin de leur rendre honneur. Le visuel de ce livre est particulièrement magnifique.



3

Histoire du soir pour filles rebelles (Collectif) (Éditions Saint-Jean, 2016) - (34,95\$)

Les jeunes de 9 ans et plus pourront découvrir, encore une fois, des femmes ayant marqué l'histoire tout autour du monde cette fois. Il existe notamment plusieurs tomes de ce livre imagé.



4

Les culottées 1 ou 2 par Pénélope Bagieu (Éditions Gallimard, 2016) - (34,95\$ par tome)

Dès le début du secondaire, cette bande dessinée peut être présentée pour les adolescents de manière légère vu le format du livre, tout en suscitant des réflexions profondes sur la vie des femmes présentées. Certaines histoires peuvent être plus difficiles à partager.



5

Qu'est-ce qui fait mon genre? par Aida N'diaye (Éditions Gallimard Jeunesse, 2022) - (18,95\$)

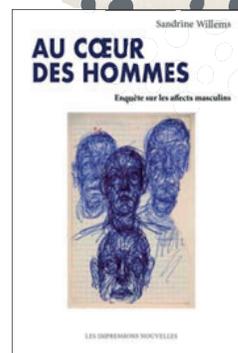
Cette courte œuvre à faible coût vise les jeunes de 15 ans et plus. Elle présente différents faits (médias, statistiques et autres) qui amèneront le lecteur à se questionner sur les modèles de genre présents dans notre société.



ADULTE (LECTURE POUR SOI)

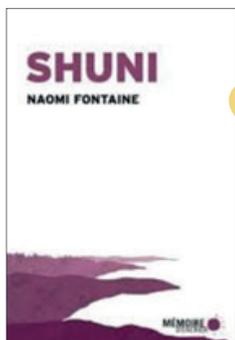
- 1 **Au cœur des hommes, enquêtes sur les affects masculins** par Sandrine Willems (Éditions Gallimard, 2022) - (22,95\$)

Ce recueil, écrit par une philosophe, écrivaine et psychologue, regroupe des idées véhiculées par des hommes sur les aspects dits «masculins» (ou, en d'autres mots, les idées préconçues à ce sujet).



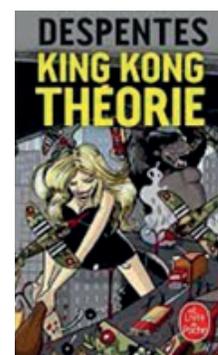
- 2 **Shuni** par Naomi Fontaine (Éditions Mémoire d'encrier, 2019) - (19,95\$)

Ce récit, écrit par une autrice autochtone, raconte un échange entre deux femmes (une québécoise et une des Premières Nations) par rapport à leurs réalités et à leurs conditions individuelles.



- 3 **King Kong théorie** (Virginie Despentes) (Éditions Livre de Poche, 2007) - (12,95\$)

Un court livre écrit par une auteure québécoise, accentué d'un style «punk» et sans filtre. On y décrit le féminisme avec poigne (pour un public averti).



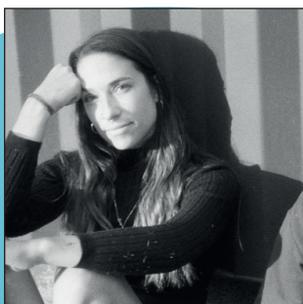
- 4 **De la marge au centre** par Bell Hooks (Éditions Cambourakis, 2017) - (45,95\$)

Cette autrice noire est considérée comme un pilier dans les essais féministes. Elle s'intéresse à l'échec du mouvement féministe au XX^e siècle ainsi qu'à la place de la femme noire dans ce concept.



- 5 **Moi aussi je voudrais l'emporter** par Julie Delporte (Éditions Pow Pow, 2017) - (34,95\$)

Ce roman graphique nous fait entrer dans la tête de l'autrice et dans ses questionnements sur les femmes. Le titre fait référence au «il» qui l'emporte toujours.



Bonne lecture à toutes et à tous!

■ Viviane Fortin, école La Dauversière

Réfléchissez au dernier film ou à la dernière série télévisée que vous avez visionnée récemment. Tentez de vous rappeler les personnages féminins qui s'y retrouvaient. Que pouvez-vous nous en dire ? Perpétuent-elles des stéréotypes de genre ? Était-ce facile de vous en rappeler ou avez-vous plutôt l'impression que leur apparition était secondaire, accessoire ? *Variety* (2022) rapportait qu'en 2021 :

- Seulement 7% des films avaient plus de personnages féminins que de personnages masculins;
- Un personnage sur trois était une femme;
- Moins du tiers des protagonistes de films étaient des femmes.

Les pourcentages font encore plus sourciller lorsque l'on s'intéresse aux femmes racisées. Comme *Variety* le remarquait, c'est la présence de femmes racisées dans une poignée de films qui font augmenter les pourcentages de présence de femmes à l'écran plutôt qu'une réelle intégration à toute une variété de films. On peut penser par exemple à *Encanto* dont presque tous les personnages importants sont des femmes. Force est de constater qu'il nous reste encore du chemin à faire pour améliorer la représentativité à l'écran...

LES TROPES CONCERNANT LES FEMMES

Bien qu'il existe des tropes inoffensifs, ils sont bien loin de tous l'être ! C'est particulièrement vrai pour ceux qui concernent les femmes. Ces tropes sont parlants en ce sens qu'ils peuvent nous révéler nos biais conscients ou non. Comme Gala, Khursheed et al. (2020) le soulignaient : « Les médias populaires reflètent et renforcent les biais sociétaux en utilisant des tropes, qui sont des éléments narratifs, comme des personnages archétypaux ou des arcs narratifs, qui se trouvent fréquemment dans les médias. » Nous avons décidé de les classer en deux catégories : ceux qui concernent le rôle des femmes dans l'histoire ainsi que ceux qui concernent les types de personnages. Dans le cadre de cet article, nous nous limiterons donc à trois tropes qui concernent le rôle des personnages dans l'histoire.

Un personnage occupe d'abord une fonction dans la narration qu'elle soit cinématographique ou littéraire. C'est ce que permettent de rendre visible certains outils conceptuels issus du structuralisme tels que le schéma actanciel. Il est donc pertinent, dans un premier temps, de se questionner sur le rôle joué par les personnages féminins dans l'œuvre de fiction ainsi que de son apport à la fiction.

La demoiselle en détresse et/ou Le chevalier blanc

Un premier trope qui partage des liens de similitude avec ceux dont il sera question plus tard est celui de la demoiselle en détresse. Il est associé de près à celui du chevalier blanc venu la délivrer de ses horribles tourments. Les films de Disney en sont d'ailleurs généralement de bons représentants même si on peut admirer l'effort, bien qu'imparfait, de vouloir sortir de ce cliché. Le cinéma n'est pas le seul médium qui reprend allègrement ce trope. N'oublions pas que c'est aussi le cas des jeux vidéo ! Des articles comme « *Why can't zelda save herself? How the damsel in distress trope affects video game players* » (Hansen, 2018) ne manquent pas d'ailleurs de nous faire réfléchir sur les objets culturels importants qui nous entourent. Ainsi, il n'y a qu'à penser aux classiques du genre pour réaliser que Peach a encore souvent besoin d'être sauvée par Mario... Mais ne nous arrêtons pas en si bon chemin !

La femme dans le réfrigérateur

Si vous pensiez que le trope de la demoiselle en détresse était dérangeant, attendez de découvrir celui-ci : la femme dans le réfrigérateur (traduction de *women in refrigerators*). Ce trope, très courant entre autres dans les films de super héros, tire son origine de la bande dessinée *Green Lantern*. Dans une des vignettes, le personnage principal découvre que sa femme a été tuée puis placée délibérément dans son réfrigérateur. Cet acte ignoble déclenche alors un désir de vengeance chez le héros qui part en croisade contre le méchant. Toute l'intrigue de la fiction tourne d'ailleurs autour de cette quête basée sur, rappelons-le, la mutilation ou le meurtre d'une femme. Des films populaires comme *Le chevalier noir* de Christopher Nolan (2008) n'y échappent pas. Le film d'action *John Wick* nous offre une belle variation alors que c'est le chien offert par la femme décédée qui motive la quête de vengeance.

*Pour les personnes intéressées à en savoir plus... Sachez qu'il existe un livre appelé *The Refrigerator Monologues*, paru en 2017, qui joue avec ce trope. Il a été écrit à partir de célèbres personnages féminins qui en ont été victimes et à partir desquels on s'est librement inspiré. On y retrouve notamment des personnages qui réalisent, à travers la narration de leur propre histoire, que leur rôle s'est résumé à faire avancer l'arc narratif de leur acolyte masculin.*

Le token et le principe de la Schtroumpfette

Bien sûr, il ne suffit pas de nous enfermer ou de nous torturer dans les films. Quand nous avons enfin notre espace dans la fiction, il arrive que ce soit que parce que nous en sommes le token. Il s'agit d'une pratique où l'on cherche à inclure des personnages issus.es de minorités pour pouvoir se dire « inclusif » (Radio-Canada, 2019). Généralement, le personnage dit « token » n'est jamais réellement approfondi et son arc

narratif ne se déroule qu'autour de son appartenance à un groupe minoritaire. Il est possible aussi d'associer ce trope au principe de la Schtroumpfette. En effet, on peut définir ce principe comme «une formule utilisée pour dénoncer la surreprésentation des protagonistes masculins dans les œuvres de fiction, où on retrouve souvent une unique protagoniste féminine dépourvue de caractéristiques autres que le simple fait d'être une femme, bien souvent sexualisée.» (Les Frangines, 2021) L'exemple le plus frappant est celui de Black Widow dans la série Avengers.

Qu'en est-il des femmes appartenant à la diversité sexuelle? Regardons un exemple en particulier. Malgré son effort d'inclusion et le fait qu'elle réussissait à éviter le tokénisme, la série pour adolescents *The 100* a été vivement critiquée pour avoir fait mourir de façon abrupte l'une des personnages appartenant à la communauté LGBTQ+ alors qu'elle commençait à vivre ouvertement son orientation sexuelle. Ce trope porte le nom de «enterrer ses personnages gays (bury your gays)» (Ferris, 2022)

Il est certain que nous n'avons pas pu mentionner tous les autres tropes qui sont encore présents au grand écran. Nous n'avons à penser qu'à celui de la femme fatale ainsi qu'à l'ensemble des stéréotypes racistes ou lesbophobes pour réaliser à quel point les femmes racisées ne bénéficient pas d'une représentation juste, ce qui contribue à renforcer ces stéréotypes. Saviez-vous que le néologisme mysogynoir avait d'ailleurs été développé pour parler spécifiquement de la misogynie vécue par les femmes afros descendantes?

PISTES DE RÉFLEXION POUR CINÉPHILE AVERTI-E

Il convient toujours de garder un ensemble de questions en tête pour rester conscient-e du message que le film véhicule, volontairement ou non, à propos des femmes. Nous avons recensé ici quelques pistes de réflexion utiles pour tout-e cinéophile averti-e ou non.

- Combien y a-t-il de personnages féminins (par rapport au nombre total de personnages)? Combien de temps apparaissent-elles à l'écran?
- Quels rôles occupent-elles dans le film? Sont-elles toutes des personnages secondaires? Ont-elles des arcs narratifs bien distincts des personnages masculins?
- Y a-t-il des scènes où des personnages féminins se parlent entre elles? De quoi parlent-elles à ce moment¹?
- Représente-t-on des personnages issues des communautés culturelles?
- Représente-t-on des personnages issues des communautés LGBTQ+?
- Correspondent-elles aux stéréotypes de genre? Des stéréotypes en lien avec l'origine ethnoculturelle (perçue ou réelle)? En lien avec l'orientation sexuelle?

¹ Les yeux avertis auront noté que nous faisons ici référence au test de Bechdel. Bien qu'il ait été critiqué pour avoir été trop peu exigeant, il n'en reste pas moins que de nombreux films n'arrivent tout de même pas à remplir ses critères. Ainsi, pour être réussi, le film doit 1) avoir au moins deux femmes, 2) les deux femmes doivent discuter entre elles et 3) elles doivent discuter d'autre chose qu'un homme (adapté de l'article de Meriem-Webster: <https://www.merriam-webster.com/dictionary/Bechdel%20Test>)

- Le film sexualise-t-il la femme?
- Y a-t-il un souci de représenter la diversité corporelle?

Finalement, il est important de célébrer les œuvres cinématographiques qui entretiennent une image positive des femmes et d'en parler autour de soi. Il s'agit surtout de donner de la visibilité à ces œuvres pour inciter à les consommer et les faire connaître. Le bouche-à-oreille peut parfois être un outil de promotion très puissant.

RÉFÉRENCES

<https://www.merriam-webster.com/dictionary/Bechdel%20Test>

Gonzales, Alexandria, «Woman Turned Warrior: An Analysis on the Strong Female Character Trope and the Influence it has on Gender Stereotypes Through the Use of Back Cover Copy» (2021). Book Publishing Final Research Paper. 55. https://pdxscholar.library.pdx.edu/eng_bookpubpaper/55

Jared Capener Hansen. 2018. Why can't zelda save herself? how the damsel in distress trope affects video game players.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/sur-le-vif/segments/entrevue/138453/tokenisme-soukaina-boutiyeb-jeton-immigration-jeune-femme-discrimination-inclusivite>

Les Frangines (2021). Petit guide pour une sexualité féministe et épanouie

Gala, Dhruvil, Mohammad Omar Khursheed, Hannah Lerner, Brendan O'Connor, and Mohit Iyyer. "Analyzing Gender Bias within Narrative Tropes." Proceedings of the Fourth Workshop on Natural Language Processing and Computational Social Science, November 2020. <https://doi.org/10.18653/v1/2020.nlpccs-1.23>.

<https://theabsolutemag.com/28573/longreads/the-100-lgbt-representation-and-lexas-harmful-death>

<https://variety.com/2022/film/news/womens-roles-2021-films-men-outnumber-lauzen-study-1235204838>

■ Kariane Lebel-Richardson, école Calixa-Lavallée



VOUS L'AUREZ COMPRIS, JE PARLE MÉNopause.

Plus spécifiquement, de ce qui me procure d'intenses bouffées de chaleur. Étonnement, ce ne sont pas les symptômes liés à tous ces changements hormonaux qui s'opèrent en moi, non. En fait, je vis plutôt bien avec ce corps que je dois réapprivoiser. Ce qui me fait véritablement suer, c'est le sentiment de péremption qui m'habite depuis que je suis une femme ménopausée de plus de 50 ans.

Dans une société où le culte de la jeunesse se conjugue à l'image retouchée, le vieillissement chez la femme constitue un puissant outil d'invisibilisation. Dans le spectre social, je me cherche et ne me trouve pas. Comme si l'arrêt définitif de mon système reproducteur avait contribué à m'effacer de l'équation. Je ne suis plus cette femme dont l'intimité fait l'objet de débats politiques et économiques. Et, je suis loin encore d'incarner cette aïeule gardienne de la mémoire collective de toute une génération. Je suis dans une sorte de *no man's land* sociétal. Croyez-moi, il n'y a pas plus approprié comme expression, car de cet univers parallèle, les hommes sont absents. En effet, passé la cinquantaine, bien que les deux sexes aient acquis une certaine maturité intellectuelle et se soient accomplis professionnellement, ce sont les femmes qui portent le poids d'une civilisation axée sur la jeunesse éternelle. Le privilège de vieillir comme un bon vin n'est certes pas féminin.

Le vieillissement doublé à la ménopause génère des milliards de dollars en profits chaque année. Et, je ne fais pas référence aux pharmaceutiques, mais bien à l'industrie des petits pots et des seringues qui puisent à même la fontaine de jouvence. Des milliards de dollars, pourtant, je n'existe pas. La transition physiologique vécue par la femme dans la cinquantaine n'est pas photogénique. Sur la totalité des films produits dans une année, à peine 8% des rôles ont été attribués à des femmes de 50 ans et plus. Il y a une relation toxique entre l'image que la femme se fait d'elle-même et celle que projettent les médias. Le refus de céder à la dictature des filtres, des injections ou du bistouri est un acte de résistance qui peut mener à une mort professionnelle. Celles qui succombent doivent, quant à elle, survivre au regard scrutateur et critique d'une foule en liesse. Pour peu, on se croirait dans un Colisée 2.0... pouce en l'air ou pas. Ce qu'a vécu Madonna à la suite des Grammy awards est violent.

La ménopause et le vieillissement ne doivent pas être vécus comme des stigmates. Revendiquons le droit de ne plus avoir 20 ans. Il est légitime de s'épanouir personnellement, professionnellement et sexuellement à tout âge.

Je suis femme et j'existe! (Ces temps-ci je sue un petit peu aussi...)

■ Sylvie Zielonka, SEPÎ

